

Cinquante bougies afin d'éclairer l'art de l'estampe contemporaine

CIMAISES À l'occasion du cinquantenaire de l'Atelier de gravure de Moutier, le Musée jurassien des Arts présente un bel ensemble d'estampes réalisées dans cet atelier. Loin d'une rétrospective, le premier volet de l'exposition se veut ancré dans le présent, montrant surtout des œuvres récentes, créées par des artistes venus de toute la Suisse.

Par le soin accordé à l'accrochage, l'ensemble révèle la grande variété de procédés d'impression, des lithographies aux burins, en passant par des eaux-fortes, des aquatintes ou encore des héliogravures, ainsi que le projet de l'Atelier de gravure, à savoir dépasser l'idée qu'une estampe est parfois perçue comme la «peinture du pauvre» ou, pour reprendre les mots d'Arno Hassler, «une simple reproduction d'une œuvre réalisée dans un autre médium». L'essentiel est en réalité que la technique choisie soit un élément constitutif de l'œuvre. Par exemple, les dessins dits *Vents* (2007) de Boris Rebetez semblent avoir été réalisés à la craie blanche sur un tableau noir, un effet merveilleusement rendu par la technique de l'aquatinte... à la craie lithographique.

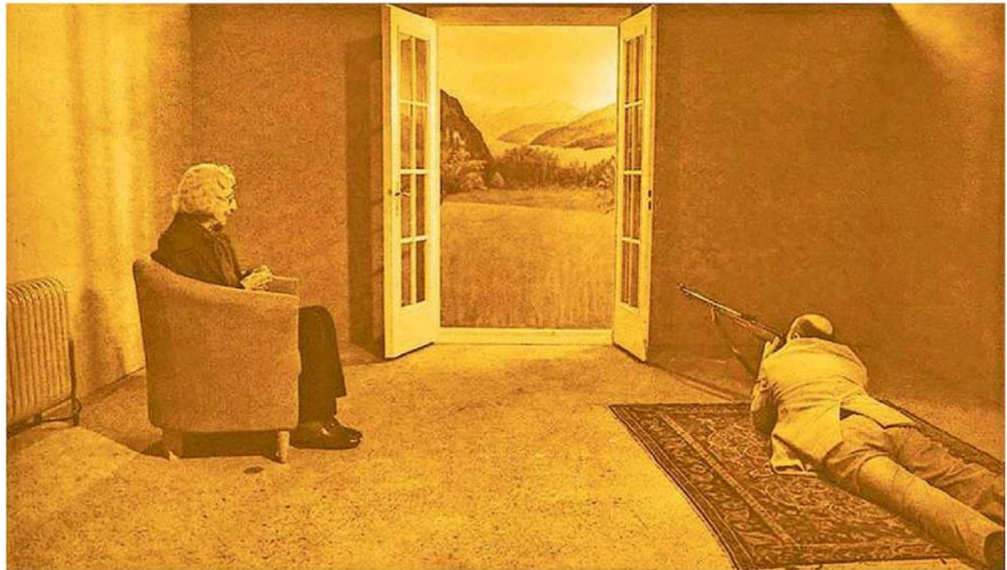
Les uniques

La multiplication de l'image est un principe inhérent à l'estampe. Truisme. Pourtant, l'artiste Katrin Hotz est représentée par *Skip* (2022), une œuvre composée de quatre monoty-



L'essentiel est en réalité que la technique choisie soit un élément constitutif de l'œuvre.

pes, autrement dit, des impressions en un seul exemplaire. Quatre grands formats dont les couleurs intenses irradient. L'ensemble fait penser aux papiers découpés d'un Matisse qui aurait utilisé des textures translucides afin d'évoquer l'aquarelle plutôt que la gouache. Depuis ses années d'apprentissage comme typographe l'artiste aime le papier, son grain, son velouté, sa blancheur. Blancheur où éclatent des formes



Sieben Tage, Renata Bünter, série de sept héliogravures imprimées à Moutier en 2020.

d'une simplicité désarmante, évoquant entre autres l'éclat et la légèreté.

Puis il y a les artistes dont l'univers est unique. Décalé mais cohérent. Désarmant aussi. Ainsi la série dite

Napoléon au quotidien de Charles-François Duplain (*1967) met en scène le Corse en campagne. Seulement voilà, on est très loin des 9 mètres de long du *Sacre de Napoléon* peint par David et visible au Louvre. Ici, au milieu de minuscules paysages indéterminés, identifiable à son bicorne, Napoléon mesure à peine 1 cm de haut. Et la taille compte... puisque l'empereur faisait la même que celle de Duplain.

Les conteurs

L'exposition permet de revoir les huit planches qui forment *L'Ombre et la lumière. Au souvenir de Cléo* (1996) de René Myrha. Un choix judicieux

qui fait subtilement écho au titre de l'exposition (*Atelier gravure Moutier 50 ans - ombres lumières couleurs*). Ce travail est sans doute le plus personnel, le plus intime de Myrha aussi, puisque l'artiste jurassien y évoque le décès tragique de sa fille. Celle-ci apparaît dorénavant sous la forme de portraits précieusement confiés à de petits cadres «art déco». Le père cherche la lumière dans le noir profond



Napoléon au quotidien, Charles-François Duplain, série de huit eaux-fortes sur cuivre, imprimé à Moutier en 1995.

de l'épreuve et la lumière finit par apparaître, céleste et bleue dans la planche VII et pour irradier de tout son spectre dans la dernière image. Mais, la lumière ainsi révélée dans toute sa superbe émane en réalité du peintre qui porte sur son dos le corps sans vie de son enfant.

Parmi les autres conteurs et conteuses, citons *Je me réjouis de ton baiser*, le livre d'artiste de Line Marquis (*1982), *Pierre-papier-ciseaux* de Damien Comment (*1977) et le très déroutant *Montag, Dienstag, Mittwoch, Donnerstag, Freitag, Samstag und Sonntag* de Renata Bünter (1962). L'œuvre - à ne pas manquer, elle se situe au second étage de la villa - débute par une - d'une force exceptionnelle, à la croisée d'une scène d'intérieur immobile et silencieuse d'Edward Hopper (1882-1967) et d'un effet surréaliste et décapant à la façon de Plonk et Replonk. Or, l'image retranscrit un véritable souvenir d'enfance de l'artiste: sa grand-mère est assise dans un fauteuil en récitant

un chapelet, à côté d'elle, le grand-père est allongé sur le ventre par terre et vise avec son fusil, pour s'entraîner.

La gravure à l'épreuve du temps

L'exposition est l'occasion de découvrir ou de revoir des œuvres d'artistes suisses particulièrement importants et reconnus, comme Martial Leiter (*1952) et Markus Raetz (1941-2020). Parmi les anciens - ceux qui participèrent à *Gravure 75*, la première exposition des estampes tirées à l'Atelier de gravure de Moutier en 1975, on retrouvera Hubert Girardin (*1948), René Myrha et les univers étranges de Max Kohler (1919-2001), qui assura la responsabilité de l'Atelier de gravure de 1972 à 1988.

ISABELLE LECOMTE

Atelier gravure Moutier 50 ans - ombres lumières couleurs, au Musée jurassien des arts de Moutier, jusqu'au 21 mai. Ouvert le mercredi, de 16 h à 20 h, et du jeudi au dimanche 14 h - 18 h. Fermé le 18 mai (Ascension).

«Rêver d'enfermer la nuit»

Voici l'œuvre initiale d'une série de neuf formant coffret. Des lithographies, rassemblées sous le titre *Voléurs de pierres*, autour d'un poème de Pascal Rebetez dont quelques passages baptisent les images. Séparées du texte, les gravures semblent chuchoter un rébus, les bribes d'une histoire à reconstituer, celle d'une noble demeure (en l'occurrence, la Villa Châtelain à Delémont): en sa prime jeunesse, engoncée dans un ennui bourgeois, sur le tard, réveillée par un bouillonnement d'Afrique en exil, avant d'être brutalement rendue à la terre, au souvenir.

Chaque image s'empire d'une atmosphère poétique et énigmatique, sensiblement rehaussée par la couleur. Un peu inattendue dans le livre gravé, traditionnellement monochrome, elle confère aux œuvres l'aspect irréel de la chimère.

De fait, *Rêver d'enfermer la nuit* fonctionne à l'absurde, comme dans les songes. Car c'est bien elle, qui cerne de ses ombres le

château aux fières moulures. Les hachures gris de Payne de l'encre, griffures littérales de la pierre, la rabattent en plume sur le domaine. Seul le jardin est épargné. Lui, de ses herbes à la clarté lunaire, guide les pas du chevalier qui osera franchir les marches étroites menant à la villa fantôme.

Christian Henry

Né à Sion en 1948, Christian Henry s'est initié à l'art dès 1968 à la Kunstgewerbeschule de Bâle, puis plus spécifiquement à la gravure aux Académies des beaux-arts de Florence et d'Amsterdam. Il a longtemps vécu à Delémont avant de s'installer dans le Languedoc-Roussillon. De retour au pays depuis 2014, il vit à présent à Vendlincourt.

Fidèle à sa technique, exigeante et rude, à l'odeur de l'encre et au beau papier, jusque dans des dimensions inusitées et parfois improbables, l'artiste a récemment fait sonner ses cuivres pour un portfolio de dix-huit gra-

vures. Composé avec son compère de tous-jours, Pascal Rebetez au texte, l'œuvre sera dévoilée très prochainement. On y retrouvera cette attitude monolithique des figures et l'inextricable humanité de la forme (féminine de préférence), si caractéristiques de sa patte.

Depuis 1970, Christian Henry a présenté son travail dans le cadre de nombreuses expositions collectives (Musée jurassien des arts de Moutier en 2022) et personnelles (dans le même musée en 1985 et à la Galerie du Soleil à Saïgnelégier en 1990). Il a été lauréat de la Fondation Joseph et Nicole Lachat en 1985, année que choisit la Ville de Moutier pour lui décerner son prix culturel. Il a édité plusieurs livres gravés, accompagnés de poèmes, et illustré des textes.

SSR



Rêver d'enfermer la nuit, Christian Henry, 1989, lithographie couleurs, 30 x 24 cm. Office de la culture, Porrentruy. PHOTO OCC

Cette rubrique explore la Collection jurassienne des beaux-arts.

